lieu desquels s'élevait la superbe capitale qu'on reconnaissait à la quantité immense de temples, de tours et de palais. Les Espagnols restèrent immobiles d'étonnement à la vue de ce magnifique spectacle : ils se croyaient dans le pays des fées ; les fatigues qu'ils avaient éprouvées et les dangers auxquels ils allaient s'exposer pour envahir ce pays lointain et inconnu, disparurent à leurs yeux comme le brouillard au lever du soleil. Ils s'attendaient à tout événement. Cette ardeur, présage de la victoire, ne fut pas perdue pour Cortez, et se hâtant d'en profiter, il s'avança avec la plus grande audace sur une des digues du lac, vers la capitale.

A l'instant, une foule d'habitans, qui, par leur costume, semblaient être d'une classe distinguée (ils portaient des manteaux de toile de coton, et des panaches sur leurs têtes), sortirent de la ville, et vinrent au devant des Espagnols. Ils abordèrent l'armée dans un silence respectueux, et saluèrent le général avec les marques de la plus grande considération, lui annonçant que Montezuma allait arriver ; et, en effet, l'avant-garde de sa suite magnifique ne tarda pas à paraître. Deux cents hommes, dans le même costume, nu-pieds et marchant deux à deux et en silence, formaient cette avant-garde. Ils firent halte à la tête de l'armée espagnole, et se mirent en rang de chaque côté du mur de la digue, pour ne pas empêcher de voir

une
milie
un fa
quatu
mes
par d
étoffe
par t
tons
tout
sage
regar
à l'a
respe
poser
il ma
géné
avait
chât
l'eur
répo
respe
l'avo
sa p
ses i
qui
gers
l'ins